

MARBOTTE Diocèse de Verdun (Meuse)

NOTRE-DAME DES HAUTS-de-MEUSE

III 2° Photo de la statue et si possible de l'intérieur de l'église et du cimetière militaire

IV 1° Vie quotidienne

2

DUMONT, juge à Saint-Mihiel. - Les ruines de la Meuse. Nancy, Impr. N. Collin, 1869, 5 volumes.

Tome II : 422 pages. Seigneuries et prévôtés de Bouconville, Heudicourt, les Kœurs et Pierrefitte, abbaye de Saint Benoît en Woëvre, commanderies de Doncourt et Marbotte.

En 1208, Gobert, sire d'Apremont atteste que Guillaume de Corniéville, chevalier, a donné à Dieu et au Temple en aumône et pour la rémission de son âme, le nommé Laurent, de Saint-Agnan, et sa femme, Rechondette, avec leurs biens, meubles et héritages.

En 1216, le chevalier Garin, medii castris d'Apremont, Elizabeth sa femme et Rodulphe de Joïe (Jouys) et sa femme, donnent tous leurs biens présents et à venir aux Frères de la milice du Temple, de Marbotte.... (etc. Nombreuses donations)

En 1270, les Frères du Temple de Marbotte et de Tigéville transigent avec l'abbaye de Sainte Glosinde de Metz....

La maison de Marbotte, quelquefois qualifiée hôpital et château, comme celle de Doncourt, était renfermée dans une enceinte peu ou point fortifiée, contre les routiers. Se composait d'un corps de logis principal, au levant, ayant quatre chambres au rez-de-chaussée. Au premier étage (escalier à vis), deux chambres. Toutes les fenêtres garnies de petits carreaux en losange attachés avec du plomb.

L'église, au nord, n'était qu'une chapelle destinée au service exclusif de la maison. Dédiée à Saint Jean.

Quand le roi de France se fût emparé des Trois Evêchés, son gouvernement, par l'intermédiaire de la Chambre royale de Metz, fit bon marché des droits les plus anciens et force fut au maître de Marbotte et de Doncourt de se soumettre. 14 avril 1681.

A la Révolution, les deux commanderies subirent le sort de tous les monastères. Marbotte fut vendu le 14 mars 1793 à Joseph Collignon de Ville-Issey. Il le revendit à un cultivateur de Mécrin.

A côté de Marbotte, chapelle dite de Saint Jean de Jérusalem, habitée par un ermite. Elle n'existe plus. Elle était peut-être dans la forêt, au sommet de la côte, au lieu dit encore la Croix de Saint Jean.

23) MARBOTTE (150 hab.), diocèse de Verdun (Meuse)

Ancien diocèse :

11 NOTRE-DAME DES HAUTS-DE-MEUSE

I 1° Canton : St Mihiel,

Doyenné : Commercy

Paroisse : St Gérard

Région : les Hauts-de-Meuse

Michelin 57 pli 12 (6 km S.-E. de Saint-Mihiel)

1/50 000. *xxxx - 14 - St Mihiel - Centre Ouest de la carte*

23, 27 2° Eglise paroissiale perchée au bord de la route. On y accède par de nombreuses marches. Cimetière militaire dominé par une grande croix.

3° Environnement religieux : entre 1150 et 1792, une commanderie d'Hospitaliers de St-Jean-de-Jérusalem était établie à Marbotte. Les bâtiments en subsistent encore au Sud de la route Marbotte-Mécrin (ferme de la Commanderie).

II 1° Le culte s'adresse à Marie, protectrice des veuves et des orphelins.

2° On vient en pèlerinage pour prier pour les morts de la guerre et perpétuer leur souvenir.

III 1° Dans l'unique chapelle latérale de l'église (à droite en regardant le chœur), statue de N.-D. des Hauts-de-Meuse, au-dessus de l'autel. Vierge à l'Enfant, debout, surmontant une tombe militaire avec ~~une~~ croix blanche et cocarde tricolore; à gauche, une veuve, à droite deux orphelins pleurent et prient. - Plaque de marbre : "l'autel de N.-D. des Hauts-de-Meuse, dédié aux mères, aux veuves et aux orphelins des héros du bois d'Ailly et de la forêt d'Apremont, a été béni le 31 août 1924".

2° De l'autre côté de la grand route, un chemin mène au cimetière militaire national de Marbotte.

IV 1° Célébration liturgique : date. Dernier dimanche d'août. Déroulement : pèlerinage militaire et patriotique en forêt d'Apremont se terminant par une messe célébrée au cimetière national, sur un autel au pied de la croix qui domine ce cimetière.

72

64

Rayon et nombre approximatif : 50 pèlerins en forêt d'Apremont, venus en car de Paris et d'ailleurs ; à la messe, concours de la population de Marbotte et des environs, Saint-Mihiel, Commercy, et des personnalités de la région.

2° Vie quotidienne :

Ex-voto : l'église est entièrement tapissée de plaques de marbre à la mémoire de disparus du 8e Corps d'armée.

82-84
91

V

L'histoire du pèlerinage est retracée dans l'église grâce à des plaques de marbres et 4 vitraux. Près de l'autel de N.-D. des Hauts-de-Meuse, plaque de marbre : "Aux abbés Marquet et Laprune, curés de Marbotte et de Mécrin, les anciens du 8e C. A. reconnaissants".

Vitraux

A droite : Jeanne d'Arc en armure, tenant son épée sur son coeur, domine une scène de guerre. Dans une tranchée, "la tranchée de la soif", des soldats résistent, souffrent et meurent tandis que des Allemands en casque à pointe arrivent dans le fond et que des incendies rougeoient. - Plaque : "La tranchée de la soif. - Le commandant d'André (2e bataillon du 172e R. I.) et la 7e Compagnie s'étant emparé du boyau alimentant le secteur (corne N.-O. du Bois d'Ailly), sont refoulés, encerclés et pris par la garde de Berlin après 60 heures d'une résistance héroïque sans eau ni vivres ni grenades. (20-22 mai 1915)" - La plaque est encadrée de 2 fanions.

Second vitrail à droite : en haut, une messe est offerte devant la Vierge. En bas, des soldats morts.

"A la mémoire de M. l'Abbé Marquet fondateur de l'oeuvre du souvenir. 1920-1926."

Plaque de marbre : "La prière de l'église du souvenir. Des milliers de cadavres ramenés des lignes ont reposé en attendant leur sépulture sur ces dalles qui furent imbibées de sang. N'assistez pas à la messe ici sans prier pour les âmes de nos soldats. Ne passez pas ici sans implorer avec St Gérard, patron de Marbotte, la médiation de Marie en leur faveur." Plaque encadrée de 2 fanions.

troisième vitrail à gauche : en haut, Saint Michel terrassant le dragon. En bas, une tranchée représentant le célèbre "Debout les morts".

Plaque de marbre : "L'adjudant Péricard, du 95e R. I., sentant ses hommes faiblir et ne voyant que des morts et des blessés autour de lui, ranime les couragés au cri de "Debout les morts" et repousse une violente contre-attaque allemande au Bois-brûlé le 8 avril 1915." Plaque encadrée de 2 fanions.

Second vitrail à gauche : en haut, Saint Jean-Baptiste, en bas, scène de chevalerie décrite sur la plaque. A la mémoire de M. l'abbé HANCE, curé de Marbotte.

Plaque de marbre : "Les hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem reçoivent de Raymond du Puy en 1120 leur constitution définitive et leur épée qu'ils s'engagent à tirer seulement contre les ennemis de la foi. Etablis à Marbotte vers 1150, ils y demeurèrent jusqu'en 1792. Ce vitrail a été généreusement offert pour perpétuer le souvenir de la Commanderie et de la famille MOEY qui y résida depuis 1755." - Plaque encadrée de 2 fanions.

- Sources
- Aimond (Mgr Ch.) N.-D. dans le diocèse de Verdun, p. 202 n° 33.
 - Visite sur place, 12 août 1970.
 - Lettre de M^r H. Charmet, du Comité d'Entente des Amicales régimentaires d'Anciens Combattants du 8e Corps d'Armée de 14-18 - 8 octobre 1970.
 - Bulletin "Le Souvenir" du 4e trimestre 1970, relatant le pèlerinage du 30 août 1970 - (Joint au dossier)

H. de Hedouville

Comité d'Entente des Amicales Régimentaires d'A.C.

du 8^e Corps d'Armée de 1914-18 et des groupements affiliés de 1939-45

SIÈGE SOCIAL : 64, boul. Saint-Germain, PARIS-V^e — Tél. Danton 68-45 — Chèque postal Paris 13711-36

Paris, 8 octobre 1970

Mademoiselle

Votre lettre du 1^{er} octobre a retenu mon attention et j'ai apporté à votre enquête les quelques rectifications que vous y trouverez

Elle m'a appris certains détails, notamment la dédicace de la paroisse de Marbotté à Saint Gérard.

Le pèlerinage que nous effectuons chaque année n'est pas essentiellement confessionnel mais, après plusieurs étapes en forêt d'Aprémont, se termine par une Messe.

Cette Messe n'est pas célébrée dans l'église, mais sur l'autel ~~qui~~ pied de la Croix qui domine le Cimetière National

À signaler que l'église, protégée par un Mouvement de terrain n'a jamais été touchée pendant la guerre de 1914 alors que le village était totalement détruit par l'artillerie

À toutes fins utiles, je me permets de vous faire adresser le dernier N^o de notre Bulletin "Le Souvenir" qui relate le récent pèlerinage du 30 août dernier et qui vous indiquera l'esprit dans lequel se déroule notre annuelle Manifestation.

Je vous prie Mademoiselle l'expression de ma respectueuse considération

H. Charmet

H. Charmet
17 Av^e du Bel Air
Paris 12^e

23) MARBOTTE (150 hab.), diocèse de Verdun (Meuse).

Ancien diocèse :

11

NOTRE-DAME DES HAUTS-DE-MEUSE

I 1° Canton : St Mihiel
Doyenné : Commercy
Paroisse : St Gérard
Région : les Hauts-de-Meuse
Michelin 57 pli 12 (6 km S.-E. de Saint-Mihiel)
1/50 000

23

2° Eglise paroissiale perchée au bord de la route. On y accède par de nombreuses marches. *Protégée par un mouvement de terrain, elle n'a jamais été atteinte par les obus, alors que le village est totalement détruit.*
3° Environnement religieux : entre 1150 et 1792, une commanderie d'Hospitaliers de St Jean de Jérusalem était établie à Marbotte. *Les bâtiments en ruine sont encore au Sud de la route Marbotte-Mézières - ferme de la Commanderie*

II 1° Le culte s'adresse à Marie, protectrice des veuves et des orphelins.
2° On vient en pèlerinage pour prier pour les morts de la guerre et perpétuer leur souvenir

III 1° Dans l'unique chapelle latérale de l'église (à droite en regardant le chœur), statue de N.-D. des Hauts-de-Meuse, au-dessus de l'autel. Vierge à l'Enfant, debout, surmontant une tombe militaire avec croix blanche et cocarde tricolore ; à gauche, une veuve, à droite deux orphelins pleurent et prient. - Plaque de marbre : "l'autel de N.-D. des Hauts-de-Meuse, dédié aux mères, aux veuves et aux orphelins des héros du bois d'Ailly et de la forêt d'Apremont, a été béni le 31 août 1924".

2° De l'autre côté de la ~~grand~~ route, un chemin mène à un grand cimetière militaire.

IV 1° Célébration liturgique : date. ^{dernier} Un dimanche d'août. Déroulement : pèlerinage militaire et patriotique ^{en l'honneur d'Apremont} au cimetière de Marbotte, se ~~terminant par un office à l'église en l'honneur de N.-D. des Hauts-de-Meuse.~~
9. ~~de terminant par une messe célébrée au cimetière national de Marbotte~~
9. Rayon :

9. Nombre approximatif : 50 pèlerins + le concours à la fête de la population de Marbotte et des environs St Mihiel - Commercy et des personnalités de la région (3 à 400 personnes)

2° Vie quotidienne :

Ex-voto : l'église est entièrement tapissée de plaques de marbre à la mémoire de disparus du 8° Corps d'armée.

82
91

V L'histoire du pèlerinage est retracée dans l'église grâce à des plaques de marbre et à 4 vitraux. Près de l'autel de N.-D. des Hauts-de-Meuse, plaque de marbre : "Aux abbés Marquet et Laprunne, curés de Marbotte et de Mécrin, les anciens du 8° C.A. reconnaissants".

Vitraux

172:

A droite : Jeanne d'Arc en armure, tenant son épée sur son coeur, domine une scène de guerre. Dans une tranchée, "la tranchée de la soif", des soldats résistent, souffrent et meurent tandis que des Allemands en casque à pointe arrivent dans le fond et que des incendies rougeoient. - Plaque : "La tranchée de la soif. - Le commandant d'André (2e bataillon du 172e R.I.) et la 7e Compagnie s'étant emparé du boyau allemand alimentant le secteur (corne N.-O. du Bois d'Ailly), sont refoulés, encerclés et pris par la garde de Berlin après 60 heures d'une résistance héroïque sans eau ni vivres ni grenades. (20-22 mai 1915)" - La plaque est encadrée de 2 fanions.

Second vitrail à droite : en haut, une messe est offerte devant la Vierge. En bas, des soldats morts. "A la mémoire de M. l'Abbé Marquet fondateur de l'oeuvre du souvenir. 1920-1926."

Plaque de marbre : "la prière de l'église du souvenir. Des milliers de cadavres ramenés des lignes ont reposé en attendant leur sépulture sur ces dalles qui furent imbibées de sang. N'assistez pas à la messe ici sans prier pour les âmes de nos soldats. Ne passez pas ici sans implorer avec St Gérard, patron de Marbotte, la médiation de Marie en leur faveur." Plaque encadrée de 2 fanions.

1er vitrail à gauche : en haut, Saint Michel terrassant le dragon. En bas, une tranchée représentant le célèbre "Debout les morts"

Plaque de marbre : "l'adjudant Péricard, du 95e R.I., sentant ses hommes faiblir et ne voyant que des morts et des blessés autour de lui, ranime les courages au cri de "Debout les morts" et repousse une violente contre-attaque allemande au Bois-brûlé le 8 avril 1915." Plaque encadrée de 2 fanions.

Second vitrail à gauche : en haut, Saint Jean-Baptiste, en bas, scène de chevalerie décrite sur la plaque. A la mémoire de M. l'abbé HANCE, curé de Marbotte.

Plaque de marbre : "les hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem reçoivent de Raymond du Puy en 1120 leur constitution définitive et leur épée qu'ils s'engagent à tirer seulement contre les ennemis de la foi. Etablis à Marbotte vers 1150, ils y demeurèrent jusqu'en 1792. Ce vitrail a été généreusement offert pour perpétuer le souvenir de la Commanderie et de la famille MOEY qui y résida depuis 1755." - Plaque encadrée de 2 fanions.

Sources

- Aimond (Mgr Ch.) N.-D. dans le diocèse de Verdun, p. 202 n° 33.

- Visite sur place, 12 août 1970

- Lettre de M^r H. Charmet. Comité d'Entente des Amicales Régimentaires d'Anciens Combattants du 8^e Corps d'Armée de 1914-1918 et des Groupements affiliés de 1939-45
64 bd St Germain Paris 6^e V^e
D.A.N. 68-45

Enquêteur : M. de Hédouville

8 octobre 1970



*I*l ne faut pas les oublier.
Dire seulement leur nom, c'est les défendre, c'est les sauver. Camarades de régiment, quand vous vous retrouvez, parlez des morts, parlez-en librement, sans tristesse, comme s'ils étaient encore vivants, et qu'on dût le soir, arrivant au repos, retrouver leur sourire à l'entrée de la grange. Ils ne mourront pas, tant que nous les aimerons. Beaucoup n'ont pas de tombe, qu'ils aient du moins nos cœurs.

Roland DORGELES

LE SOUVENIR

ORGANE DU COMITE DU SOUVENIR DU 8^e CORPS DE LA GUERRE 14-18
ET DES GROUPEMENTS AFFILIES DE 39-45

Rédaction : H. CHARMET, 17, Avenue Bel-Air, PARIS-12^e — Tél. : 307.77.46.
BULLETIN TRIMESTRIEL — ABONNEMENT ANNUEL : 4 F. - LE N° : 1 F.
Prière d'adresser tous règlements au COMITE DU SOUVENIR DU 8^e CORPS DE LA GUERRE 14-18 :
64, boulevard Saint-Germain, Paris (5^e). C.C.P. Paris : 13711-36. Tél. : 326.68.45.

Indiquez sur votre versement tous renseignements utiles et N° du Régiment.

CALENDRIER

Comité d'entente

11 novembre, 12 h 30 - déjeuner habituel
au Savoyard, rue des 4 Vents, Paris
S'inscrire avant le 1^{er} novembre
H. Charmet - 17, avenue du Bel Air
Paris-12^e

1^{er} R.A.

Paris, au Nouveau Siècle, 104, rue de Rivoli
18 h - 2^e mercredi de chaque mois
réunions mensuelles

Sainte Barbe

Dijon - samedi 5 décembre
Auxonne - dimanche 6 décembre

10^e R.I.

Paris - Reprise des réunions
au Rally - 19, bd Bourdon
mardi 20 octobre

37^e R.A.

Paris - Sainte Barbe, 6 décembre
12 h 30 - Palais de la Mutualité

APRÈS NOUS

A tous les Morts tombés pour la Patrie
dont la Mémoire est gravée en nous et
aux Jeunes qui, demain, reprendront le
Flambeau du Souvenir.

*Le temps, dans sa course éternelle,
Creusant des vides dans nos rangs,
L'un après l'autre, nous appelle
Et l'un après l'autre nous prend.*

*Plus ridés se font les visages
Et plus dur paraît le chemin,
Où s'assombrit le paysage,
Que nous ne verrons plus demain.*

*Mais, de nos combats, de nos luttes,
Des soirs sanglants, des élans fous,
De nos victoires, de nos chutes,
Que restera-t-il, après nous ?...*

*Des champs semés d'humbles croix blanches,
Où, sans fin, le regard se perd ;
Un passant discret qui se penche,
Seul, comme on l'est en un désert.*

*Et puis, au livre de l'Histoire,
Des dates, parfois un récit.
Tant d'héroïsme et tant de gloire,
Et, dans l'ombre des cœurs, l'oubli.*

*Non ! Il ne faut pas que la France,
Ignore, de ses fils tombés,
Les sacrifices, les souffrances,
Qui ont, chez elle, tout sauvé.*

*Et c'est pour que jamais ne meure
La mémoire des Disparus,
Dont la pensée, en nous demeure,
Qu'ici nous sommes revenus.*

*Jeunes amis, nos mains vieillies,
Déjà, vous tendent le Flambeau.
Prenez-le ; puis, forces unies,
Gardez-le, fier ; tenez-le haut.*

*Et nous pourrons, demain, tranquilles,
Affronter le dernier remous,
Laisant, en vos cœurs juvéniles,
Nos Souvenirs vivre, après nous.*

Interprété au Bois Brûlé
par l'auteur Camille VILAIN,
Lauréat
de l'Académie Française.

In memoriam

Nous avons inauguré le dimanche 30 août la plaque rendant hommage aux abbés MARQUET et LAPRUNE et nous remercions les amicales qui ont envoyé leur souscription.

Quelques-unes n'ont pas encore fait parvenir la leur... qu'elles se hâtent, elles regretteraient d'être arrivées trop tard pour accomplir ce geste de reconnaissance envers deux prêtres qui l'ont bien mérité.

Nous sommes heureux de féliciter nos amis du 171^e qui sont arrivés les premiers en tête de la souscription. C'est à juste titre que nous considérons leur amicale comme sœur de celles du 8^e Corps.



Photo Le républicain lorrain

PÈLERINAGE en forêt d'Apremont

SAMEDI 29 AOUT. — Notre pèlerinage traditionnel nous a fait vivre deux magnifiques journées, où les manifestations d'amitié se joignirent aux Cérémonies pour enrichir d'une nouvelle moisson nos souvenirs d'Anciens.

Malgré les atteintes de l'âge, c'est encore tout un car de vétérans — près de trente — qui aux premières heures de la matinée prit la route de l'Est. Toutefois nous regrettions l'absence de notre cher DURASSIE, qu'une grande fatigue retient au logis.

Le temps est acceptable, bientôt nous atteignons SOISSONS et un premier arrêt au Cimetière allemand du fort de a MALMAISON nous permet de rendre hommage aux 11 800 morts de la guerre 40-45 qui y reposent.

Puis c'est la route du Chemin des Dames. Nous nous recueillons un instant au Mémorial de CERNY, puis c'est la Caverne du Dragon, le Monument des MARIE-LOUISE, CRAONNE, BERRY au BAC.

Mais voici REIMS, la POMPELLE et au loin dans la brume le Mont CORNILLET.

Des amis locaux, M. LAPIE, M. et Mme ELLNER qui ont apporté des fleurs, nous attendent à notre Monument de CHAMPAGNE et avec eux a lieu une brève Cérémonie du Souvenir.

A PRUNAY c'est l'aimable déjeuner et nous reprenons la route: SUIPPE, REVIGNY, BAR-LE-DUC et COMMERCEY cher aux anciens du 8^e Corps où un violent orage trouble notre tour de ville.

Familière est maintenant la route que jalonnent LEROUVILLE et SAMPIGNY.

Le mauvais temps ne nous ayant pas permis de monter au fort du Camp des ROMAINS, c'est à 18 h 30 que nous arrivons à St-MIHIEL où nous attendent déjà avec notre ami DELABAR quelques Camarades dont le Président LAURENT de ceux de VERDUN.

Quelques instants de détente et nous nous retrouvons à l'amical dîner de l'Hôtel du CYGNE.

DIMANCHE 30 AOUT. — Dès 8 heures, une Cérémonie avec le concours de la Fanfare Municipale a lieu devant le Monument aux Morts de St-MIHIEL où, en présence des autorités locales, du Capitaine de la BRETECHE qui représente le Colonel LACROZE Commandant le 27^e R.I., des délégations avec leurs drapeaux, une gerbe est déposée.

Puis c'est le long cortège des cars et des voitures qui par la route d'APRE-MONT gagne le Bois d'AILLY où tant des nôtres sont tombés. Et ce sont de nouveaux fleurs du Souvenir, les honneurs militaires et l'émouvante allocution du Général PIEUCHOT qui retrace les jours douloureux que vécut en 1914 le fort du CAMP des ROMAINS.

Une nouvelle halte au Carrefour de la Forêt pour honorer nos Cadets là où ils sont tombés en 1940, et grossis de nouveaux pèlerins, nous nous retrouvons au Bois BRULE devant cette croix des Redoutes qui placée au centre du secteur le plus meurtrier, reste un des hauts lieux du Souvenir.

Écoute avec attention, le président CHARMET rappelle une fois de plus, ce que cet endroit représente de souffrances et de sacrifices.

Le Colonel MARIOTTE rend un bref mais vibrant hommage aux amis disparus, puis c'est Camille VILAIN qui continuant la tradition, interprète un poème qu'il a spécialement écrit «Après Nous».

Comme pour l'accompagner, un rayon de soleil s'est posé sur les verdure... et c'est, infiniment mélancolique, la sonnerie «aux Morts» qui, vers les Disparus, emporte nos pensées.

La Messe solennelle en plein air au Cimetière de MARBOTTE est dite cette année par le cher abbé LAPRUNE qu'assiste l'abbé KAH, curé de MECRIN. Des chants, des sonneries, une éloquente homélie de l'Officiant qui nous invite à ne pas oublier nos Morts, et c'est l'Absoute.

La foule est très dense et accompagnée des délégations et des autorités locales, se rend à l'église de MARBOTTE où a lieu la bénédiction de la plaque offerte par le 8^e Corps aux abbés MARQUET et LAPRUNE en reconnaissance des éminents services qu'ils ont rendus aux Combattants et à leurs familles.

En ce jour, nul ne doit être oublié, c'est pourquoi en fin de matinée, les pèlerins ont fleuri sur le chemin des Relèves, les stèles des 134^e, 10^e, 171^e et 27^e régiments d'infanterie.

Tous se retrouvent ensuite à APRE-MONT où un confortable déjeuner attend les convives.

Parmi eux des Maires, les abbés LAPRUNE et KAH, le Colonel MARIOTTE, le docteur ADNET, Monsieur PASTERELLO, le Capitaine de la BRETECHE, Monsieur ROUSSELOT Conseiller général, notre ami DELABAR et son frère, RIFFAUT un berrichon devenu Meusien et combien d'autres.

Le repas ne manqua ni d'animation, ni d'humour, ni même en dépit de l'âge, de chansons.

Mais bien que l'amitié prolongeait les adieux, il fallut se quitter... Le car attendait... on reviendra bien sûr!

C. Vilain.

Au cimetière de Marbotte

L'homélie prononcée par l'abbé LAPRUNE méritait d'être reproduite intégralement ainsi que le souhaitaient de nombreux Camarades.

Nous nous excusons de ne pouvoir n'en donner que des extraits.

Que soit également remercié ici l'abbé KAH, dont les paroles qu'il prononce habituellement sont aussi chaque année appréciées, d'avoir offert à un ancien Curé de sa paroisse, d'officier en cette journée de pèlerinage.

Ma fonction présente étant de vous adresser la Parole de Dieu, en tenant compte des motifs qui nous réunissent en ce cimetière de Marbotte, je me propose de tout concilier en développant très simplement ces trois idées:

- 1) Votre pèlerinage est inspiré par l'amour fraternel;
- 2) Cet amour fraternel s'enracine dans l'amour de Dieu;
- 3) Quel bien retirerons-nous de ce pèlerinage?

Qu'est-ce qui vous amène annuellement ici depuis 1919? L'abbé Marquet écrivait en 1925: «Depuis l'armistice, Marbotte eut tous les ans sa grande Journée du Souvenir, et Marbotte l'aura toujours». Le cher abbé est mort tragiquement l'année suivante, noyé en Meuse le 13 juillet au soir, mais vous avez tenu bon pendant 50 ans. Deux motifs ont soutenu cette admirable fidélité:

— honorer les 30 000 Morts de ce secteur,

— et, pour les survivants, se retrouver sur les lieux où ils ont souffert.

Je suis revenu moi-même la semaine dernière, faire mon pèlerinage en forêt d'Apremont. J'ai revu la Croix St-Jean, le Bois Brûlé, la Louvière, le bois d'Ailly,

la Tranchée de la soif et, bien entendu, l'église et ce cimetière.

Je me suis revu le 28 août 1927 lors de mon premier contact avec les A.C., les veuves, les orphelins et la population des villages voisins. Une simple croix de bois dominait ce vaste champ où l'on venait de regrouper les tombes des cimetières de guerre, en réservant une fosse commune pour les corps non identifiés. J'étais face à ce champ de bataille qui allait de la Vaux-Féry au bois Jurat, où tant de cadavres étaient encore épars, et je me faisais l'écho de cette supplication qui me semblait s'élever de partout: «Souviens-toi».

Votre réponse, vous l'avez gravée dans le marbre: «A nous le souvenir, à eux l'immortalité».

Si l'Œuvre du Souvenir a pu naître et continuer un demi-siècle déjà, c'est que ces morts, nous les avons aimés d'un amour qui fit constituer un considérable fichier de disparus - correspondre avec leurs familles - s'intéresser à la découverte et au transfert des restes mortels - organiser les pèlerinages annuels - parer le secteur de monuments commémoratifs (quatre devaient être inaugurés en août 1939, dont celui du Camp des Romains).

Je suis avec attention la fidélité de cet amour dans votre bulletin trimestriel du Souvenir. J'y lis ce souci constant d'y rappeler des épisodes de la bataille et d'animer la vie des Amicales, ce religieux attachement au cimetière de Marbotte.

«Les Morts me tiennent», disait l'abbé Marquet. Ils continuent de vous tenir: puissance de l'amour.

Le pèlerinage est une occasion pour les Anciens de se retrouver. Ils se revoient sans doute dans leurs amicales respectives, mais ici les diverses amicales se rencontrent. Certes, les survivants se font de plus en plus rares et le poids des années se fait de plus en plus sentir: quelle vertu il leur faut maintenant pour accepter ce voyage... De leur part surtout, ce pèlerinage n'est-il pas témoignage d'amour fraternel? Il est tellement évocateur... et c'est si bienfaisant de se demander et de se redemander pourquoi on n'est pas tombé là, à côté ou à la place de tel camarade, de se rappeler les souffrances ou la mort soudaine de tel ami — de s'examiner sur le «surplus de vie» qui a été octroyé.

Votre amour fraternel s'enracine dans l'amour de Dieu.

«Nous allons en pèlerinage à Marbotte comme les catholiques vont à Lourdes et les musulmans à la Mecque», écrivait le général Pieuchot en 1963.

Pour vous, en effet, c'est une démarche religieuse.

Je sais combien vous est chère l'église du Souvenir. Parce qu'elle a survécu aux ruines du village; parce que le sacrifice des soldats y fut uni à celui du Christ, quand des prêtres enjambant les cadavres dont le sang imbibait les dalles s'en venaient y dire leur messe — et parce qu'elle vous rappelle qu'avec le Christ ressuscité, ces Morts sont d'éternels vivants.

Vous ne concevez pas ce pèlerinage sans une messe. C'est pourquoi le monument de Roger de Villiers a, à sa base, un autel.

Ah, ces messes émouvantes de Marbotte. Vous savez bien que les Morts ne sont jamais si près de nous que lorsqu'ils nous ont quittés: ici, vous vous savez en contact avec eux pour leur parler, pour les prier, ces hommes qui ont pratiqué un héroïsme constant dans d'intraçables conditions: dans la misère des nuits de cauchemar par le froid,

la pluie, la neige - dans la boue qui régnait partout - dans l'accomplissement de travaux inhumains, de terrassements sans fin - dans le transport de matériels pesants et informes en d'étroits boyaux... Quelle croix ils ont portée... Mais cette croix les a élevés, comme le Christ, à la gloire, et c'est dans cette gloire que nous pouvons les contempler...

En cette messe de pèlerinage, regroupons tous ceux qui reposent encore ici ou là en ce « Tombeau du 8^e Corps » ; tous ceux qui ont été rendus à leur famille ; tous ceux qui les ont aimés et sont allés les rejoindre en l'autre vie. Ce disant, je me permets de citer quelques noms parmi tant d'autres :

— l'abbé Marquet et ses collaborateurs de la Garde d'honneur : Clément Lenoir, le fidèle porte-drapeau ; Gilbert Lebrun ; Cyrille Barbier ; Charles Proner ; Maurice Liégeois ;

— le vénéré chanoine Thiriet, curé de St-Julien, que je rencontrais ici le dernier dimanche d'août 1941 et qui me disait : « Quand il n'y en aurait qu'un, je serais celui-là » ;

— le chanoine Pavillard, ancien aumônier militaire du 8^e Corps ;

— Jacques Péricard, que Saint Joseph emporta au ciel un 19 mars ;

— le colonel Picard, qui finit sa vie en enseignant le catéchisme aux côtés de son fils prêtre ;

— Kléber Deveaux, le dévoué forestier ;

— le cher Maurice Langlet, qui me recevait si fraternellement à Paris à ma sortie du camp de Compiègne...

Comme il nous est bon de retrouver en Dieu tant d'amis...

« Vous que poussa au sacrifice la soif de Dieu, Dieu vous abreuve jusqu'à l'enivrement. Du Maître que vous avez choisi, vous avez reçu le plein de votre salaire », a écrit Péricard.

N'avais-je pas raison de dire que notre amour fraternel s'enracine dans l'amour de Dieu ?

Je pourrais y ajouter une autre preuve : c'est que vos amicales sont attentives aux intérêts des plus faibles, des camarades défavorisés, des veuves et de leurs enfant, en souvenir de ceux qui sont tombés ici.

Mais il est temps de conclure, en disant brièvement le bien que nous retirons de ce pèlerinage. Car on est toujours bénéficiaire d'un pèlerinage : l'ambiance particulière dans laquelle on se trouve y facilite l'écoute de Dieu, inspire un redressement moral ou encourage dans le bien.

On ne vient pas sur un champ de bataille sans éprouver l'horreur de la guerre qui tue et détruit. Mais il faut aller plus avant et détester ce qui cause la guerre : l'ambition, la jalousie, la colère, la haine : passions mauvaises qui bouillonnent dans un cœur d'homme et peuvent déchaîner les pires conséquences. « Tout le mal vient du dedans ; c'est du cœur de l'homme que cela sort », nous a dit le Christ. N'oublions pas que nous avons à lutter continuellement pour exterminer de nous toute tendance mauvaise.

Les jeunes ne sont pas tous des hurluberlus. Beaucoup ont conscience de la rénovation qu'ils ont à opérer. Qu'ils aillent à Lourdes, à Taizé, à Douaumont ou ici, la réflexion les sollicite. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, ils ne peuvent construire l'avenir, en méconnaissant le passé. Le monde — je ne dis pas seulement l'Eglise et la France — a besoin d'une élite réfléchie et pondérée qui entraîne la masse sur une route sûre de restauration morale.

Enfin, ayant repris contact avec des Saints que nous avons connus, repartons avec l'assurance de leur concours. Ils nous aiment autant que nous les aimons ;

ils sont donc tout disposés à nous aider dans nos luttes personnelles. Ils aiment leur Patrie autant et mieux qu'autrefois : ils veulent donc son bonheur et, pour le réaliser, ils sont à nos côtés pour soutenir nos efforts et affermir notre confiance.

S'il est vrai que « l'histoire du monde est une histoire sainte dont Dieu a pris l'initiative », écrivons-y soigneusement notre page, après celle de nos courageux aînés, en nous disant que tout se tient et que nous coopérons à la réalisation du plan de Dieu, avec sa grâce et avec le concours, invisible mais réel, de tous les Saints qui ont œuvré avant nous.

MARS 1917

Un témoignage allemand

Le 1^{er} juillet 1916 se déclenchait l'offensive de la SOMME, qui fut d'abord un formidable essai de rupture, mais devint rapidement, du 14 juillet 1916 à mars 1917, une longue bataille d'usure, l'hiver imposant toutefois une stabilisation momentanée du front atteint.

Les résultats stratégiques de cette offensive n'apparurent pas tout de suite, mais pourtant ils furent tels que la pression sur Verdun diminua notablement et que les Allemands, dont la situation était rendue précaire par la perte d'importants points d'appui, décidèrent au début de mars 1917, de se replier. Mais ce repli de 50 kilomètres avait été longuement préparé. Il s'effectuait sur la « position Hindenburg » formidablement organisée, d'ARRAS à SOISSONS, à une date choisie, assurant la surprise ; un raccourcissement du front d'une trentaine de kilomètres rendait disponibles près de 15 divisions allemandes qu'en partie les Français trouvèrent en face d'eux, un mois plus tard, à l'attaque du Chemin des DAMES et des MONTS de CHAMPAGNE.

Les Français y gagnaient la libération d'une zone importante du territoire national, mais l'offensive initialement projetée ne pouvait plus être exécutée, plusieurs mois de préparation devenant nécessaires pour l'organisation d'une nouvelle position de départ. Dans ses « Cahiers secrets », le Maréchal FAYOLLE, dit de ce repli : « C'est une très belle manœuvre allemande ».

Le territoire libéré n'était plus qu'un désert, dont le douloureux aspect a fait l'objet de maintes relations françaises. Du reste, les Allemands n'hésitent pas à reconnaître ce fait qui, pour eux, est de bonne guerre. Lisez plutôt le récit si détaillé, si épouvantablement vivant, qu'en fait un officier allemand, le lieutenant Ernest JUNGER. Officier d'une exceptionnelle bravoure, soldat dans l'âme, il commandait un groupe franc qui, dans son régiment, était chargé de toutes les missions hardies et périlleuses.

Titulaire de 14 blessures, il conte ses multiples et dramatiques aventures dans « ORAGES d'ACIER », son journal de guerre, rapportant sans orgueil, avec une égale simplicité, succès et échecs. Le lecteur français, s'il est ancien combattant, y découvre un tel accent de vérité qu'il revit réellement avec l'auteur, des épisodes tragiques tellement semblables à ceux que lui-même a connus. Et il constate que, sauf en 1914 et 1915 (là nous tenions, et de loin, le record) la misère du guerrier allemand n'est guère différente de celle qu'il subit... C'est une consolation !

Et voici ce qu'a vu Ernest JUNGER en mars 1917 :

« Nous fumes relevés le soir...

Les villages que nous traversions en montant vers le front avait l'aspect d'immenses asiles d'aliénés. Des compagnies entières se livraient à une orgie de destructions.

« Jusqu'à la ligne Hindenburg, tous les villages furent ainsi réduits en un morceau de décombres ; tous les arbres furent abattus, toutes les routes minées, tous les puits empoisonnés, tous les cours d'eau barrés, toutes les caves éventrées à coups d'explosifs ou rendues dangereuses par des bombes cachées ; tous les approvisionnements et tous les métaux furent évacués vers l'arrière, tous les rails démontés, tous les fils téléphoniques enroulés ; tout ce qui pouvait brûler fut livré aux flammes ; bref, on fit du pays qui se trouvait devant les pas de l'ennemi, le plus désert des déserts.

« La légitimité morale de ces destructions est discutable, mais je ne comprends pas les applaudissements satisfaits de nos journalistes et de nos guerriers de l'intérieur. Sur la nécessité de la mesure je n'ai naturellement, comme officier prussien, pas un instant de doute.

« Faire la guerre, c'est chercher à anéantir l'ennemi en déployant ses forces sans aucun ménagement. La guerre est le plus rude des métiers ; ses maîtres ne doivent ouvrir leur cœur aux sentiments d'humanité que dans la mesure où ceux-ci ne peuvent causer aucun dommage.

« Certes, cet acte imposé par les circonstances ne fut pas beau. Un observateur eut pu le constater à la manière dont la décision objective du commandement fut, dans l'exécution, transformée par la troupe en un déchaînement de tous les instincts, mais cela ne fait rien à la chose. »

Ces commentaires du Lieutenant Prussien, montrent qu'il ne manque ni de sensibilité ni de pitié.

Mais si la conscience d'homme se révolte, le guerrier discipliné qu'il est, admet que ses chefs ne doivent se révéler pitoyables que si le succès des armes allemandes ne doit pas en souffrir.

Général Pieuchot
du C.d.R.

BADONVILLER

par

le Commandant Baron von ROTHMER

publié par la revue

« Der Lieb-Grenadier in Welt Krieg »

Le combat de Badonviller fut pour le « Königliche Bayerische - Infanterie - Leib - Grenadier - régiment » un de ses plus beaux jours de gloire.

La bravoure dans l'attaque, l'ordonnance du Commandement, la Camaraderie des officiers avec leurs grenadiers méritèrent que ce dur combat devint une brillante victoire.

Près des Carrières, avant BREMENIL, se trouvait aux avants-postes la 6^e Compagnie du régiment. Dès le matin du 12 août 1914, elle fut soumise au feu violent de l'infanterie ennemie et elle se déploya pour l'attaque bientôt suivie par les 2^e et 1^{er} bataillons dirigés par le Colonel Commandeur.

Après un combat d'une demi-heure durant lequel les pertes furent lourdes, le 2^e Bataillon pénétra dans BADONVILLER.

L'ennemi surprit soudain un violent combat corps à corps dans les rues, les maisons et les caves et ces terribles scènes n'ont de comparable que le combat de BAZEILLES.

Les Français tiraient par les fenêtres. Deux mitrailleuses dissimulées fauchaient nos hommes qui se battaient comme des lions attaquant partout. Les Français ne purent résister aux « hurras » allemands.

Terrible coup d'œil que de contempler dans ces rues étroites les corps entassés d'amis et d'ennemis. Nos géants s'y mélangèrent parmi les uniformes bleu et rouge.

Notre succès attestait l'incomparable force du Germain.

Tombèrent successivement en ce lieu, de la mort des héros, le chef de bataillon EULER, le lieutenant colonel adjoint Duc François d'ARMANUSBERG et le capitaine Baron von FLEURY, Commandant la 9^e Cie.

Cependant avec une bravoure et un enthousiasme incomparables, le régiment avait atteint victorieusement toutes les hauteurs couronnant BADONVILLER.

Deux régiments français, plusieurs Bataillons alpins, troupes d'élite, sept mitrailleuses, nombreuse artillerie durent se replier.

Mais les continuelles explosions dans les caves et les locaux provoquèrent une deuxième bataille.

Les Français tiraient toujours sur nos soldats transportant nos blessés. Finalement, on découvrit les infernales mitrailleuses qui placées dans le dôme de l'église tiraient sur nous.

A ce moment la fureur des Allemands éclata.

Au premier coup de notre artillerie sur le dôme de l'église, un silence de mort régna.

BADONVILLER brûlait en un « coup d'œil » en réponse au fanatisme français.

Nos soldats victorieux contemplaient avec admiration cette scène de leur première victoire; le souvenir de leur chef le prince de BAVIERE planait sur leur succès.

Le colonel du régiment portait le sabre du regretté prince décédé. Au milieu du combat le colonel ayant eu son cheval tué sous lui, retourna à pieds au milieu de la fusillade dans le parc de BADONVILLER pour reprendre ce valeureux sabre pendu à sa selle.

Sept officiers tués et quatorze blessés, quatre-vingt-dix hommes et sous-officiers tués, trois cent huit blessés ne sont pas un trop grand sacrifice pour une telle victoire.

Nos blessés se comportèrent en héros. Certains étaient à nouveau touchés par le feu sortant des fenêtres et des caves. Ils ne poussaient pas un gémissement. Couchés docilement, ils étaient convaincus de leur participation à la victoire et lorsqu'un officier passait près d'eux, de leurs mains ensanglantées ils saluaient leur chef en poussant un faible hurrah.

Dans la soirée, un ordre du régiment commençait par ces mots : l'ennemi a été battu par le régiment des grenadiers du corps...

On peut penser qu'elle émulation cette phrase provoqua sur le régiment et un inoubliable souvenir reste du moment où l'on vit le Général embrasser le Colonel.

C'est au soir de ce 12 août, alors que BADONVILLER volontairement incendié brûlait encore, que Georges FURST, chef de musique au 16^e régiment bavarois, composa la célèbre marche de BADONVILLER.

Hittler qui avait servi à ce régiment en 1914 prescrivit en janvier 1939 de ne jouer cette marche qu'au cours de Cérémonies officielles.

Au travers du récit du baron von ROTHMER qui, dans un style enflammé quelque peu emphatique, rend légitimement hommage à ses grenadiers mais glisse, par un silence approbatif, sur l'assassinat de 12 otages français et l'incendie volontaire d'un village, ne trouve-t-on pas déjà l'aveugle soumission du lieutenant prussien de 1917 dont les commentaires terminent l'article précédent. Aveugle soumission qui a conduit un peuple sentimental aux pires excès que nous avons connus.

H.C.

Sur la Vesle

Emile BOUTROUX du 95^e R.I., répondant à l'appel du « Souvenir », nous fait le récit d'une reconnaissance faite sur la VESLE le 30 septembre 1918, avec mission de franchir la rivière et d'installer une tête-de-pont sur la rive Nord.

La demi-section du Sergent BONNIN, de la section de l'adjudant PIVOTEAU — dit « la Torpille » — avait été chargée de l'opération. Mais BONNIN devant partir en permission, son homologue de l'autre demi-section, le sergent VIONDURY se proposa, sans hésitation, pour le remplacer.

PIVOTEAU accepta, mais BONNIN refusa.

Alors pour trancher le dilemme « Et bien, viens avec nous » dit « la Torpille » à VIONDURY, et il en fut ainsi.

Bel exemple de Camaraderie et aussi de courage.

**

L'adjudant, les deux sergents et la demi-section s'engagent alors sur la passerelle qui a été jetée avec succès, franchissent la VESLE, se trouvent sur l'autre rive perdus dans une forêt de roseaux de deux mètres de haut. A quelques pas, ils trouvent un emplacement de petit poste abandonné, auquel aboutissait un sentier tortillonnant dans les roseaux et permettant une circulation facile même pendant le jour. Et ce sentier les conduisit à un large fossé plein d'eau sur lequel un râtelier à moutons avait été placé par les allemands pour pouvoir le passer. C'est là que BONNIN installa sa demi-section.

Et comme l'ennemi ne se manifestait pas, « la Torpille » et les deux sergents décidèrent d'aller voir plus loin.

Soudain à une trentaine de mètres, l'adjudant se trouva face à face avec deux hommes placés en sentinelle et avant qu'ils aient pu réagir, braquant sur eux son revolver leur cria « Rendez-vous ! ».

L'un d'eux leva les bras, mais l'autre faisant le geste de prendre une grenade, l'adjudant lui tira deux balles qui le jetèrent à terre.

Il se penchait sur son blessé pour voir où il était touché, pendant que VIONDURY se mettait en devoir de ramener le prisonnier dans nos lignes, lorsque les coups de feu ayant donné l'alerte, une volée de grenades s'abattit en avant du poste, touchant le sergent qui en lâcha son homme.

Celui-ci en profita pour tenter de s'échapper et déjà retournait sur ses pas; mais BONNIN le mit en joue et VIONDURY, dont la blessure était légère, accourut le reprendre.

C'est alors qu'une autre grenade éclata et que l'adjudant, blessé à son tour se mit à crier « Il m'a tué ! »; l'Allemand en effet avait amorcé et lancé sa grenade.

Puis ce fut le retour, BONNIN soutenant l'adjudant. Deux hommes l'aiderent à traverser la rivière et deux conduisirent les prisonniers dans nos lignes.

PIVOTEAU et VIONDURY furent évacués et le lendemain la 16^e D.I. prenait l'offensive qui devait la conduire jusqu'à RECOUVRANCE où le 95 fut relevé le 1^{er} novembre.

PIVOTEAU reçut la Légion d'honneur et les 2 sergents furent cités à l'ordre de la Division.

Le mot "BOCHE"

Dans un précédent numéro, le général PEUCHOT donnait une version de l'origine de ce terme, tirée en partie de la « Gazette des Ardennes ». Voici aujourd'hui un complément d'information.

En trois quarts de siècle, la désignation de l'Allemand a beaucoup varié; il est assez curieux de constater qu'elle semble refléter l'opinion des Français envers ses voisins d'outre-Rhin.

En 1870 l'armée ennemie, bien que comprenant des corps d'armée, Bavares, Saxons et différents contingents allemands était en majorité composée de troupes prussiennes. Aussi tous les soldats de l'armée adverse seront appelés les Pruscos. Le mot ne semble pas devoir être pris dans un sens défavorable, n'appelaient-on pas nos vaillants et populaires tirailleurs algériens, les Turcos ?

Ce sont dans les années qui suivront « L'année Terrible » qu'apparaîtra le mot alboche. Le préfixe « al » sera supprimé en 1914. Bien qu'au dix-neuvième siècle le mot boche était déjà employé et utilisé pour tête de bois, cette fois il désignera l'Allemand dans un sens nettement péjoratif. Il incarne pour le Français l'invasion de la Belgique, les départements occupés, la cathédrale de Reims mutilée, les ravages de cette guerre qui ne semble plus devoir finir. Le boche c'est le feldgrau qui refuse de se rendre pour une tartine de confiture, comme l'imaginaient certains dessinateurs. Les anciens de 14-18 auraient leur mot à dire sur le bourrage de crâne de l'époque.

La victoire, la paix, puis à nouveau la guerre, « la drôle de guerre », on chante « nous irons laver notre linge sur la ligne Siegfried »; pour le combattant de 39-40 l'adversaire c'est le Fritz, le Fridolin; ce n'est pas méchant.

La France connaît l'occupation, une époque où il est dangereux de dire « poche » près d'un militaire qui traduit « boche » ou Fritz, Fridolin, mots qui lui semblent insolites. Alors les Français diront « Les Frisés », les « Vert-de-Gris ». Les restrictions s'aggravant, ils deviendront « Les Doryphores »; ils prennent tout !

En Afrique une nouvelle armée renaît, entre dans le combat. En Italie avec le Général Juin, l'armée française se couvre de gloire, défile dans Rome. Dans les camps de prisonniers l'espoir renaît. Les anciens de 14-18 sont encore nombreux; dans la Résistance souvent ils font bénéficier les jeunes de leur expérience « Courage petits, on les aura les Boches ». La déportation, le S.T.O., partout le mot boche reprend de la vigueur. Dans les maquis, des jeunes — certains n'ont pas plus de treize ans — ont pris les armes avec leurs aînés et attendent les « tirailleurs », les goumiers, les vainqueurs du Belvédère, de la Mainarde, du Garigliano. Alors le barbare succède à l'ennemi « correct » de 1940: Oradour, Ascq, pendaisons, soldats du maquis capturés blessés et achevés froidement. Désormais le mot boche semble dépassé, en raison de cette sauvagerie qui n'épargne ni les femmes ni les enfants. L'ennemi se verra attribuer le nom d'une tribu berbère renommée pour sa cruauté envers les prisonniers; S.S., soldats de la Wehrmacht, en cet été 1944, deviendront « Les Chleuhs ».

Pour les générations futures à qui il faut souhaiter de ne pas passer leurs vingt ans, comme certains en 14, en 39 ou en 44, il faut espérer qu'ils n'auront pas l'occasion d'appeler nos voisins autrement qu'Allemands.

Serge DAVID.

Ils étaient quatre...

Parmi ceux dont ce journal annonce le décès ; quatre, que les circonstances peut-être, le caractère sûrement mirent en vedette.

Tant par leurs services de guerre que d'après-guerre, ils s'imposèrent à l'affection de tous.

Abel Camus

Abel CAMUS nous a quitté le 12 août dans sa 80^e année.

Ses obsèques ont eu lieu à BONNENCONTRE le 14 août au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie.

Y assistaient ses Camarades du 27^e HEYMAN, RUET, BOITEUX, PERRUQUET, KILB, PRIEUR, MICHAUD, SEUILLOT, VIELLARD, DESCHAMPS, les représentants du Général SERFINO et du Colonel LACROZE, le Colonel MIGNOTTE, Messieurs les Maires de BONNENCONTRE et de la région, M. le Conseiller général, etc.

La Messe a été célébrée par l'abbé STAHL et l'homélie prononcée par l'abbé NOEL, curé du BRAZEY en Plaine qui avait fait son service militaire à la Cie du Capitaine CAMUS. Il fit un éloge émouvant du soldat et du chrétien que fut son Commandant de Cie.

Parti sergent à la 5^e Cie en août 1914, CAMUS termina la guerre comme lieutenant avec 6 Citations et la Légion d'honneur.

Il s'identifiait avec le 27^e et avait participé à toutes les actions du régiment jusqu'au 28 octobre 1918.

L'historique du régiment lui rend le plus bel hommage en dépeignant exactement le soldat extraordinaire que fut A. CAMUS. Extraordinaire par la bravoure et par son ascendant sur la troupe.

« A droite, dit-il, le lieutenant CAMUS commandant la 10^e Cie voyant une de ses sections arrêtée devant un élément de tranchée, calme, mais ardent comme toujours, s'avance résolument sur l'ennemi. Une mitrailleuse se démasque et l'abat les deux bras brisés. Il veut se relever, continuer l'attaque, mais il souffre terriblement et après un pansement sommaire il doit se laisser évacuer.

» Lui le brave soldat, le chef que ses hommes auraient suivi n'importe où, il doit les quitter... Les Camarades demandent hâtivement de ses nouvelles au passage. Mais lui pleurait à chaudes larmes disant en pensant à ses hommes, j'aurais tant voulu les conduire jusqu'au bout. »

Et suit la citation :

« Officier d'une grande bravoure et d'un sang-froid remarquable. S'est particulièrement distingué le 25 octobre 1918, à l'attaque de la HUNDING-STELLUNG en s'élançant quoique blessé sur un élément de tranchée qui résistait. Grâce à son habileté a enlevé cette position très âprement défendue. 4 blessures - 4 citations. »

Antoine Philippeau

C'est bien un ami, a-t-on dit, qui nous a quittés le 17 juin dans sa 81^e année après une cruelle maladie.

Il serait vain de rappeler ses états de service dont il ne parlait pas. Qu'il soit dit seulement que parti sergent le 3 août 1914 avec le 134^e, il en revint lieutenant, Chevalier de la Légion d'honneur, plusieurs fois cité et plusieurs fois blessé.

La rosette lui fut remise voici quelques années par le Colonel LATRASSE qui fut Capitaine au 134^e.

La guerre terminée, c'est un autre PHILIPPEAU que nous avons trouvé, un autre... mais toujours bienveillant et toujours amical.

Accueillant comme l'était également son épouse Madame PHILIPPEAU, c'est en même temps que son activité professionnelle qu'il en déployait une autre : celle de regrouper ses Camarades, ceux du 134^e d'abord, ceux du 8^e Corps ensuite pour que vive et subsiste le plus longtemps possible cette amitié du front et ces souvenirs d'une jeunesse fière de ses épreuves.

Dire que sans lui l'amicale du 134^e et le Comité du 8^e Corps n'auraient pas vu le jour n'est peut-être pas exact, mais dire que sans lui ils n'auraient pas survécu est vraisemblable.

Car l'atmosphère qui régnait dans son arrière-magasin de la rue des Lombards dont il avait fait un Musée, contribuait largement à entretenir l'amitié de ceux qui s'y réunissaient, sous l'égide de d'ARTAGNAN et de PLANCHET, autour d'une table généreusement garnie par Madame PHILIPPEAU.

Et le 22 juin, emportant avec lui l'estime et l'affection de tous ses amis, il est parti à BASLIEUX en MEURTHE-ET-MOSELLE retrouver son épouse et dormir avec elle dans cette terre de LORRAINE sur laquelle il s'était battu pour la garder française.

Ferdinand Pelloille

Le Président PELLOILLE, a dit son Camarade LAURENT lors de ses obsèques, était le lien qui unissait dans notre association les anciens combattants des deux guerres. Il avait su maintenir parmi nous, sans distinction de grade ni de situation, cet esprit de Camaraderie, d'entraide, de tolérance et pour tout dire, d'amitié, qui était le sien.

D'une grande bonté, il était sans ambition, et d'une extrême modestie bien que possédant une vaste culture.

Mobilisé le 2 août 1914 et nommé successivement caporal, sergent, aspirant, PELLOILLE était sous-lieutenant lorsque après avoir combattu jusqu'au bout avec ses mitrailleuses aux abords du fort de DOUAUMONT, il fut fait prisonnier le 25 février 1916. Il avait été auparavant cité avec attribution de la Croix de guerre dans les termes suivants :

« Officier énergique, brave et d'une haute valeur morale. Parti dès la mobilisation, a combattu sans interruption pendant les dix-huit premiers mois de la guerre, et pendant cette dure période, au cours des combats de SARREBOURG et de la Forêt d'APREMONT, n'a cessé de donner à ceux qui l'entouraient le plus bel exemple. »

Depuis qu'il présidait aux destinées de notre amicale, il s'était attaché à entretenir les relations les plus cordiales avec les amicales régimentaires de l'ancienne 16^e Division en particulier celles des 85^e, 285^e, 295^e d'infanterie, 1^{er} et 37^e d'artillerie, dont nous avions plaisir à recevoir les représentants.

A ce titre, comme à bien d'autres, nous lui devons une grande reconnaissance.

Il incombera maintenant aux survivants et particulièrement aux moins âgés (ceux de la dernière guerre) de suivre son exemple, afin que se perpétue le Souvenir de notre vieux 95^e et de ceux qui ont combattu sous son drapeau.

A ses enfants et à toute la famille de notre regretté Président, dont nous partageons la douleur, j'assure que le souvenir de celui qu'ils pleurent restera vivant en nos cœurs et je leur exprime nos biens vives condoléances.

A Ferdinand PELLOILLE, notre frère d'armes et notre ami nous disons un fraternel adieu.

LAURENT.

Philibert Gagneux

Pour parler de Philibert GAGNEUX « cet inconnu » que pour beaucoup il fut tant il était modeste, nous nous sommes permis de nous adresser à celle qui seule le connaissait bien : Madame GAGNEUX.

Né le 1^{er} septembre 1886 à La SALLE (Saône-et-Loire), Philibert GAGNEUX avait été réformé n^o 2 en 1907.

Dès le début de la guerre de 1914, il suit les cours d'élève-aspirant et ce « réformé » de 1907 fait campagne pendant 50 mois, obtenant 4 citations et la Médaille militaire.

Resté orphelin de mère à 9 ans — de père à 15 ans — est élevé par une tante, lui et son jeune frère.

Fait des études au séminaire jusqu'en 3^e puis est obligé de quitter pour gagner sa vie. Attiré par le socialisme de Jaurès et l'étude des questions ouvrières, il rencontre le mouvement démocrate chrétien de Marc Sangnier et du Sillon. S'y attache, y travaille, n'a qu'un désir : « Reprendre ses études ».

Il entre au Gaz de France, retrouve ses livres, passe le 1^{er} Bac en 1925, se marie en février 1926 avec une Institutrice primaire ; ensemble ils préparent la seconde partie du Baccalauréat de lettres et réussit à être Bachelier à quarante ans.

Il est père de deux fils, en 1927 et en 1929. Il les suit et les aide dans leurs études : latin, grec, français ; lit beaucoup : les ouvrages de philosophie, de littérature, de sociologie le passionnent. Il s'intéresse vivement aux travaux de l'Action Populaire, écrit articles et opuscules sur la « Condition ouvrière ».

Il est fier de ses fils : l'aîné, capitaine de Corvette, passe à l'Education nationale et est nommé Directeur des Etudes à l'Ecole Normale Supérieure de Pédagogie de Vientiane au Laos où il vit avec son épouse et trois enfants. Le second également Capitaine de Corvette est « chef des Services réacteur, propulsion, plongée » à bord du sous-marin atomique « Le Redoutable ». Marié à Brest où il a également une famille de trois enfants.

Quand il prend sa retraite en 1947, il consacre ses loisirs... et au delà... à « SES » Anciens Combattants. Il s'occupe de l'envoi du journal « Le Souvenir » d'abord avec son grand ami Paquelin, puis avec Schneider. Leur mort à tous deux le frappe douloureusement. Il continue le travail des bandes avec M. Dard puis avec M. Goulette.

Il a été l'homme de la fidélité à tous ses camarades de 1914-1918. Il a vécu de ses souvenirs de guerre... et si sa mémoire lui faisait parfois défaut dans les événements courants de sa vie quotidienne, elle est restée immuablement fidèle au moindre souvenir de ce qu'il a vécu sur le front avec ses Camarades dont les noms lui sont restés présents jusqu'au dernier jour. Une hémorragie cérébrale l'a emporté dans la nuit du 5 juillet 1970.

Nous n'ajouterons rien à cette émouvante biographie, mais qu'il nous soit cependant permis de dire qu'en souvenir de son mari, Madame GAGNEUX continuera à travailler pour nous.

En la remerciant de cette décision et aussi d'avoir bien voulu nous dire « qui était son mari », nous lui renouvelons nos sentiments de sympathie bien attristée.

CARNET DES AMICALES

DEUIL — Nous avons appris avec peine le décès de Monsieur René VIELLARD, maire de VAL-DE-VESLE. Deux jours avant sa mort subite, il avait décidé de faire entretenir par la commune notre Monument du CORNILLET.

Nous n'avons pu avant son décès le remercier de cette heureuse décision. Nous le regrettons vivement.

Nous nous inclinons devant sa mémoire et adressons à sa famille et à ses administrés nos plus sincères condoléances.

1^{er} R.A.C. ET 201^e R.A.

Après les cérémonies du 14 juillet, où elle était présente, l'Amicale a participé, les 29 et 30 août, avec le colonel Bourquard et le président Vilain, au pèlerinage d'août.

Nos réunions se poursuivent le 2^e mercredi de chaque mois, au « Nouveau Siècle », rue de Rivoli (Châtelet), à 18 h. 30. Venez-y nombreux.

Nous avons des nouvelles du Président GI-RAUD qui, après un écart de santé, reprend progressivement son activité. Nous lui souhaitons de tout cœur un complet et définitif rétablissement et espérons que son Amicale, qui nous est chère, pourra, malgré de douloureuses disparitions et grâce au dévoué concours de LACROIX, COTHENET, LAMOUREUX et maints autres fidèles, continuer à grouper nos vieux camarades et organiser l'an prochain ce Rassemblement d'été, qui n'a pu avoir lieu cette année

C. V.

Avec notre régiment d'active

Au 1^{er} R.A. — Le Lt-Colonel MULTON remplace le Colonel BILLET au commandement du 1^{er} R.A. depuis le 25 août.

Le Colonel BILLET vient, en effet, de recevoir une affectation particulièrement brillante comme chef d'état-major de la division de MULHOUSE.

Le 35^e R.I. cher à nos amis du 134^e qui appartient à la même division que le 1^{er} R.A., était représenté à MONTBELIARD pour la prise de commandement du Colonel MULTON, par sa fanfare venue de BELFORT. C'est au son de la Marseillaise et de l'Artiller de Metz que nos artilleurs ont défilé dans la ville de MONTBELIARD.

Une foule nombreuse profitant des congés payés des usines Peugeot était massée sur le parcours des artilleurs et de leurs gros canons tractés. La troupe a été très applaudie. On sentait l'ambiance d'une foule laborieuse qui a encore présent à l'esprit le souvenir de la résistance sous l'occupation et les péripéties de la libération. L'appui donné à nos armes par la résistance Montbéliardaise lors de la reprise de BELFORT est encore présent dans les cœurs Montbéliardais.

Au vin d'honneur qui a suivi, j'ai fait connaissance avec le nouveau Colonel, avec les groupements d'anciens combattants locaux et avec diverses personnalités civiles et militaires. M. BOULLOCHE, député-maire de MONTBELIARD, ancien ministre, nous a dit combien le Colonel BILLET avait été apprécié par ses concitoyens et lui a remis en témoignage de reconnaissance la médaille de la ville de MONTBELIARD.

BOURQUARD

10^e ET 210^e R.I.

AMICALE PARISIENNE

Reprise des réunions mensuelles le Mardi 20 octobre au « RALLYES » 19 Bd Bourdon

Nous avons eu le très vif regret d'apprendre le décès, après une longue et pénible maladie, de notre camarade WEGMANN.

A Madame WEGMANN et à sa famille l'Amicale renouvelle ses condoléances les plus sincères.

Vous trouverez d'autre part le compte rendu du pèlerinage annuel en forêt d'Apremont.

Le 10^e y était représenté par COURTOIS et PERRIER.

AMICALE DE DIJON

Le Comité informe ses membres que le prochain Banquet qui sera organisé par l'Amicale Chalonnaise, en commun avec notre Amicale, aura lieu le dimanche 11 octobre prochain, au Chalet de la Foire — Prix 27 Frs tout compris. (Voir ci-après le programme de l'Amicale Chalonnaise).

Adresser les adhésions au plus tard, le 4 octobre, à J. BAUJARD, 11 bis, rue des Roses, téléphone 32-16-22 Dijon.

Les cotisations 4 Frs et Abonnements au journal « Le Souvenir » 4 Frs, seront perçus au cours de la réunion. Celles-ci peuvent être également adressées à Amicale des 10^e et 210^e R.I. — C.C.P. Dijon 434-61. Nous vous en remercions à l'avance.

DEUIL — C'est avec regret que nous avons enregistré le décès de plusieurs camarades, fidèles de nos réunions annuelles et de nos pèlerinages.

Le 2 juin, Félix BRUN, de Bécoud. Suivant sa volonté, ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité de la famille.

Le 21 juin, Marcel MENEYROL, du 10^e, et grand mutilé. Le Président étant absent de Dijon, a été avisé tardivement et n'a pu assister aux obsèques. Il a fait parvenir à la famille de chacun d'eux les condoléances de l'Amicale.

Le 10 juillet, les obsèques de Eugène RABUEL, du 210^e R.I., en présence de BAUJARD, SIMON, NICOLAS-DANDELLOT, POIRIER, ROY, et du drapeau tenu par DARCIAUX.

Le 18 août, les obsèques de Marcel MEULENOT, du 10^e, en présence de BAUJARD, SIMON, NICOLAS, SEZER, POIRIER, BOBILLOT, VION et Mme, et le drapeau tenu par DARCIAUX. Une gerbe a été déposée devant leur cercueil, au nom de l'Amicale.

A la famille de ces bons camarades, nous adressons notre vive sympathie et nos condoléances attristées.

J. B.

AMICALE DE CHALON-SUR-SAONE

Le Comité informe ses adhérents que la réunion de l'Assemblée générale suivie d'un repas amical aura lieu cette année à Chalon-sur-Saône le dimanche 11 octobre 1970.

Les adhésions au repas seront reçues jusqu'au 4 octobre chez :

— J. Baujard, 11 bis, rue des Roses à Dijon pour nos camarades de la Côte d'Or.

— G. Gras, 6 avenue de Bourgogne, à Chantenoy-le-Royal par Chalon-sur-Saône pour la Saône-et-Loire. Téléphone 48-19-59.

— R. Courtois, 7, boulevard Morland à Paris (4^e), pour nos camarades de l'Amicale Parisienne.

Programme de la journée

10 heures : Réunion dans une salle de l'Hôtel de Ville.

11 heures 30 : Dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts.

12 heures 30 : Déjeuner amical au Restaurant du Chalet de la Foire, Promenade Sainte-Marie.

(Prix du repas 27 francs, taxes et service compris).

Le Comité

27^e R.I.

DEUILS — C'est avec infiniment de peine que nous avons appris le décès d'Abel CAMUS. Ses obsèques ont eu lieu à BONNENCONTRE le 14 août en présence d'une assistance considérable. Nombreux étaient ses camarades. Ceux de Paris étaient représentés par A. Ruet, qui prononça l'éloge funèbre.

A Madame CAMUS, sa veuve, à son fils MICHEL, colonel à SAINT-CYR-COETQUIDAM et à sa famille nous adressons nos condoléances très attristées.

Nous avons également appris le décès de Madame THIBAUT, veuve de notre camarade ancien commandant de la 5^e Cie.

A ses deux fils, nos très sincères condoléances.

AMICALE PARISIENNE

Au pèlerinage de MARBOTTE, notre amicale a été particulièrement sensible à la présence du Capitaine de la BRETECHE, qui représentait le colonel LACROZE, Commandant le 27^e, à qui elle adresse ses vifs remerciements.

DEUIL — Tardivement nous avons appris le décès de Philibert GAGNEUX. Nous disons à Madame GAGNEUX et à ses fils notre tristesse et le souvenir que nous conservons de cet exceptionnel camarade.

AMICALE DIJONNAISE

DEUIL — Nous avons appris avec peine le décès d'Hippolyte GELOT, survenu le 24 juillet. Ses obsèques ont eu lieu à SAINT-GILLES-SUR-VIC.

Nous exprimons à sa famille nos sentiments très attristés.

37^e R.A. ET 237^e R.A.

Il est rappelé que notre amicale fêtera sa **Sainte Barbe** le premier dimanche de décembre à 12 h. 30 au palais de la Mutualité. Prière de se mettre en rapport avec notre camarade ROBITEAU pour le détail de cette journée.

56^e R.I.

AMICALE DE CHALON-SUR-SAONE

L'association a procédé le 20 septembre à l'inauguration à MECRIN et en présence des autorités locales civiles, militaires et religieuses, d'une stèle à la mémoire de ses camarades tombés au Bois d'AILLY.

Le compte rendu de cette importante journée sera donné dans notre prochain bulletin.

85° ET 285° R.I.

DEUILS — « Le Souvenir » du 3^e trimestre de la présente année avait signalé le décès récent de Madame SAJOT. Aujourd'hui, c'est celui de notre camarade lui-même que nous avons à déplorer. Il a été inhumé dans le cimetière SAINT-AGNANT-DE-COSNE, le 4 mai. Nos camarades MHUN, DAULNY, JOLY et MAYER assistaient aux obsèques, ainsi que SUARD, portant le drapeau des anciens combattants de COSNE.

Nous renouvelons à sa famille l'assurance de la peine que nous cause la perte de cet excellent camarade. Fidèle parmi les fidèles, il a voulu marquer son attachement à l'Amicale par un don important.

— Madame LHOPITAULT est décédée après une très longue et douloureuse maladie, soignée jusqu'à la fin, avec un admirable dévouement, par son mari, dont la santé est elle-même déficiente. Que notre excellent camarade ne doute pas de la part que nous prenons à sa peine, et trouve ici l'expression de nos affectueuses condoléances.

— Notre bon ami DRONNE signale au sujet du décès de notre bon camarade SECHE-RESSE de la 11^e compagnie, annoncé aussi dans le même « Souvenir », que lui-même et le Sénateur V. ROTINAT représentaient l'Amicale à ses obsèques.

PELERINAGE — On en lira d'autre part le déroulement dans le compte rendu de notre ami Camille VILAIN.

Le 85° y était représenté par BIGEARD et Madame, venus de CHATEAU-CHINON, VASSEAU et Madame, venus de Tours, RIF-FAULT et le général PIEUCHOT qui signale que la plaque, en hommage aux deux prêtres qui ont assuré une sépulture convenable à nos morts, a bien été inaugurée en l'église de MARBOTTE, mais que la souscription reste ouverte.

G. P.

95° R.I.

DEUIL — C'est avec une très grande peine que nous faisons part du décès du Président PELLOILLE, survenu le 23 mai 1970 sur la voie publique.

Ses obsèques ont été célébrées le 26 mai à l'Eglise Saint-Pierre devant une assistance considérable.

Son camarade ROLAND prononça son éloge funèbre dont on trouvera d'autre part des extraits.

134° ET 334° R.I.

SECTION PARISIENNE

DEUILS — Une fois encore le destin s'acharne sur nos amicales et nous avons la douleur d'enregistrer plusieurs décès.

Tout d'abord celui de René LAVOISE, classe 15, NENESSE pour ses camarades, décédé le 3 juillet à la suite d'une grave opération. Ses obsèques ont été célébrées à VERNEUIL-SUR-SEINE.

Puis celle d'Antoine PHILIPPEAU, classe 1909, décédé le 17 juin après une longue et cruelle maladie.

Ses obsèques ont eu lieu à BASLIEUX (M.-et-M.).

En souvenir du rôle joué dans nos amicales par notre ami nous pensons, en accord avec le comité du 8^e C.A., manifester notre reconnaissance à son égard en déposant sur sa tombe, la palme du Souvenir.

Des amis ayant souhaité participer à ce geste, leurs dons seront recueillis par DARD, 3, avenue Taillade, Paris 20^e.

D'autre part, nous apprenons de NEVERS avec la même peine, le décès à NEVACHE (Hautes-Alpes) le 21 juillet de notre camarade Claude JOLY alors qu'il était en vacances.

Les obsèques ont été célébrées à NEVERS le 24 juillet.

Classe 1911 et incorporé en 1912 au 134, il était parti en août 1914 au 234 avec le grade de Sergent.

Revenu au 134 en octobre 1914 à la suite d'une blessure, il avait été affecté à la première Compagnie.

Il faisait carrière dans la vie civile à la BNCI qu'il quittait à sa mise à la retraite en qualité de Directeur de l'agence de NEVERS.

Sa vie avait été hélas profondément marquée par le décès accidentel à 20 ans de son fils unique.

Et en dernière minute nous apprenons la mort de Charles GUILLEMINOT.

Aux familles de nos amis disparus, les membres de notre Amicale très peinés par tant de deuils présentent leurs très sincères condoléances.

Communiqué — Nous prévenons nos amis que le décès de PHILLIPEAU nous prive de notre salle de réunion. Celles-ci ne reprendront qu'après qu'une autre salle, aussi centrale que possible, aura été trouvée. Ils seront informés par circulaire de la reprise de ces réunions.

Nous demandons aussi à nos adhérents non à jour de leurs cotisations (amicale 4 Frs — Journal 4 Frs) de bien vouloir en adresser le montant à DARD, 3, avenue Taillade, Paris 20^e, par tous moyens à leur convenance.

171° R.I.

Chaque année, le dernier dimanche d'août, les A.C. du 8^e C.A. organisent un pèlerinage sur les champs de bataille. Les A.C. du 171^e sont cordialement invités à y participer, et c'est toujours au Bois d'Ailly que les cérémonies sont les plus marquantes.

Cette année, ce sont nos camarades DILGARD et LALOY qui ont représenté le régiment. Ils ont déposé une gerbe à la stèle érigée sur le bord du chemin qui monte à la Croix Saint-Jean. Ils y ont également fait fixer une palme en bronze.

C'est avec un plaisir ému qu'ils ont constaté que le 171^e R.I. n'était pas oublié des Meusiens de la région de Saint-Mihiel.

227° R.I. —

Commémoration de la bataille de Toul en juin 1940

Le 25^e anniversaire de la bataille de TOUL en 1965 avait été commémoré par l'inauguration d'un monument à ceux du régiment qui tombèrent dans ces combats (plus de deux cents pour le seul 227^e RI).

Cinq ans après, le 21 juin dernier, une centaine d'anciens se retrouvaient à l'appel de leurs amicales.

De même qu'en 1965, les autorités officielles étaient là pour nous accueillir, rassemblées autour de M. le Docteur SCHMIDT, député-maire, et de son conseil municipal. Etaient présents notamment le sous-préfet de TOUL, M. LEMIRE et une importante délégation des officiers de la garnison.

Le programme de la journée débute par un rassemblement au monument de la route de BLENOD. Discours émouvant de Pierre ORDIONI, auteur du livre « Les cinq jours de TOUL ». Les honneurs militaires sont rendus. Un peu après, on se retrouve devant le monument aux morts de la ville de TOUL où une gerbe est déposée au nom du régiment par SEVILLOT, président de l'Amicale dijonnaise. Puis, à 11 heures, c'est la messe à la Cathédrale où les places des membres du Conseil de Fabrique sont offertes aux re-

présentants des Amicales. Très beau sermon de Monsieur l'Archiprêtre qui évoque les sacrifices communs des Toulous et des Combattants du 227^e RI.

Ensuite un vin d'honneur offert par la Municipalité. C'est moi qui suis chargé de parler au nom des Camarades et devant le petit vin gris de TOUL j'évoque l'amitié qui s'est créée entre Toulous et Bourguignons. Le Docteur SCHMIDT répond, exprimant le plaisir qu'il éprouve à accueillir dans sa ville une délégation de ceux qui combattirent pour sa défense en 1940. Enfin c'est un excellent banquet très bien arrosé de vins offerts par des camarades qui clôture cette excellente journée. Selon une tradition désormais bien assise, à la fin du banquet se déroule la petite cérémonie de remise des insignes de Chevalier de TASTEVIN à l'un de nos camarades. Cette année, c'est notre ami COULLENOT qui est le récipiendaire et comme d'habitude c'est le président DUSSERE qui invoquant à la fois BACCHUS et St. VINCENT intronise le nouveau chevalier. Enfin vient l'heure de la séparation, chacun s'en retournant vers sa Bourgogne natale ou vers son lieu d'exil, quelque part ailleurs en France.

A signaler aussi à cette occasion le succès de la vente du livre de Pierre ORDIONI « Commandos et Cinquième Colonne ». « La bataille de LONGWY ». Dès le samedi 20 juin une séance de signatures avait lieu à la principale librairie de TOUL et le lendemain à l'issue du banquet l'auteur dut continuer à s'absorber dans ses dédicaces. A signaler que les acheteurs n'étaient pas uniquement des anciens du 227^e ; beaucoup de Toulous, lecteurs sans doute des « Cinq jours de Toul », vinrent également.

Ainsi s'achevait une journée du souvenir placée sous le signe de l'amitié entre la ville de TOUL et ceux qui la défendirent en 1940, dans un combat livré pour l'honneur du drapeau. Peut-être à l'époque une sorte de sagesse à ras de terre aurait-elle conseillé d'éviter un combat que certains pouvaient sans doute qualifier d'inutile.

Il est remarquable qu'à aucun moment depuis l'époque où s'ouvrirent les pourparlers tendant à l'érection du monument à nos morts, les Toulous ne nous reprochèrent d'avoir par nos combats aggravé les malheurs de leur ville. Et pourtant !... Mais les gens de l'Est sont ainsi faits d'une bonne trempe... Et le sort voulut qu'ils se rencontrassent avec ceux d'un régiment dont la devise était : « Dur comme cep ».

Marcel COLAS

Nouvelles des nôtres — Notre cher commandant FERACCI (Chef du II/227 pendant la campagne 1939-40) a été victime d'un grave accident de la circulation au mois de novembre dernier. Atteint de plusieurs fractures, il ne se remet que lentement. ORDIONI et moi-même avons pu lui rendre visite à l'issue de la journée du 21 juin. Nous l'avons trouvé avec un moral indomptable — comme autrefois.

Pèlerinage différé — Nous avions projeté d'organiser une journée de pèlerinage à LONGWY, le 20 juin dernier. Nous y avons renoncé pour différentes raisons dont la principale était que notre ami ORDIONI est convié par différentes associations culturelles à faire une conférence à LONGWY même au début d'octobre. Nous pensons dans ces conditions que notre pèlerinage se situera dans l'environnement de cette conférence à laquelle assisteront un certain nombre de personnalités mêlées aux événements de mai 1940.

Nous donnerons tous les détails en temps utile sur ce projet de rassemblement à LONGWY.

M. C.

LA PAGE DE LA 15^{ème} DIM 1939-1940

Nous remercions le Comité d'entente des amicales du 8^e corps d'avoir accepté — à titre d'essai — de réserver une page à la 15^e DIM et nous comptons sur cette nouvelle présentation pour attirer de nouveaux lecteurs au « Souvenir ».

Appel à nos lecteurs

Pour que cette nouvelle présentation porte ses fruits, nous adressons un pressant appel à tous, à nos membres actifs comme à nos membres d'honneur français ou belges.

Faites lire le « Souvenir » par des camarades et des amis non abonnés, par vos fils, et faites-nous part des réactions des jeunes lecteurs.

Vérifiez l'état de votre abonnement. Mieux encore, souscrivez des abonnements de propagande en nous envoyant l'adresse d'une personne amie que nous abonnerons de votre part.

Comité de rédaction de la page 15^e DIM

Nous cherchons à constituer un comité de rédaction pour remplir régulièrement la page qui nous est allouée. Nous désirons qu'aucun régiment de la division ne soit délaissé. Pour

cela, l'aide de camarades de tous les régiments est indispensable. Je compte sur les présidents d'amicale et les rédacteurs qui nous ont aidés précédemment, mais l'expérience a montré que tantôt il y avait abondance et tantôt aucun article.

J'espère que la nouvelle présentation incitera des volontaires parmi toutes les formations pour faire partie du comité de rédaction.

Un article d'une demie colonne ... et même quelques lignes permettraient qu'aucun régiment ne soit oublié, c'est semble-t-il une tâche acceptable. Alors, vite prenez votre plume et faites-nous connaître que vous accepteriez de rédiger un article sur un sujet que vous nous proposerez.

Merci d'avance.

Manifestations

Une rue Maréchal JUIN et un stade au quartier PAJOL devaient être inaugurés le 20 septembre par la Maréchale.

La Maréchale étant souffrante, ces manifestations sont reportées à une date ultérieure qui sera précisée par circulaire aux camarades qui se feront inscrire au Colonel BOURQUARD, 13 rue Cantin à Courbevoie.

BOURQUARD

Journal de marche du Général Juin

10-30 mai 1940

Nous remercions le Commandant DE-WASNES, ancien aide de camp du Maréchal JUIN, qui a recueilli à notre intention ce document inédit dans les archives du Maréchal.

La publication de ces notes reconstituées par le Maréchal aura un très grand attrait pour nos camarades qui y trouveront matière à mieux comprendre les combats auxquels ils ont participé. Nous aurons tous à cœur de conserver précieusement ces notes (1).

Nous sommes très reconnaissants à Madame la Maréchale JUIN et la remercions de la faveur qui nous est faite en autorisant cette publication par « Le Souvenir ».

Tous droits de reproduction réservés.

(1) Le journal de marche original ayant été détruit à Lille, le journal a été reconstitué par le Général JUIN alors qu'il était en captivité.

Lors de ma prise de commandement au commencement de décembre 1939, la 15^e DIM se trouvait en réserve au G.Q.G. dans la région de CHAUNY. Elle devait rester dans cette situation jusqu'au 10 mai 1940, ce qui lui permit, étant dégagée de toute servitude de travaux, de se consacrer exclusivement à l'instruction.

Je fus guidé dans cette tâche par le Général TOUCHON, Commandant la VI^e Armée, désigné comme Inspecteur des G.U. réservées. Ses directives précises exposées au cours de manœuvres organisées selon ses prescriptions et confirmés ensuite par écrit, ne cessèrent d'orienter mon action.

L'effort fut spécialement dirigé sur la manœuvre offensive et défensive avec chars et contre-chars, en tenant compte de ce que nous savions de la campagne de Pologne.

L'instruction eût été certes plus profitable si nous n'avions manqué de moyens et en particulier de chars dont la collaboration était difficile à obtenir. Cependant grâce à la proximité du Camp de SISSONNE où se trouvait en permanence un groupe de Bataillons de Chars R 35, les régiments purent s'exercer tour à tour et l'Artillerie eut la possibilité au cours d'écoles à feu de perfectionner son entraînement et ses méthodes de tir. Des exercices nombreux d'embarquement et de débarquement avec transport de nuit firent acquérir la pratique des mouvements motorisés et confirmèrent l'adaptation du groupement de transport juxtaposé à la Division.

Par contre, il ne fut jamais possible d'obtenir, comme on l'eût souhaité, la participation à un exercice de moyens d'aviation attaqués en piqué.

Dans l'éventualité d'une extension des Opérations au théâtre de Belgique, la 15^e DIM était mise « ipso facto » à la disposition de la Première Armée (IV^e C.A.). Mais de toutes les hypothèses envisagées dans cette éventualité, seule la manœuvre DYLE fit l'objet d'une communication confidentielle et d'une préparation minutieusement poussée à tous les échelons.

Déjà le 15 janvier elle avait donné lieu à une alerte suivie d'un commencement d'exécution dont nous avions tiré une expérience profitable. Mais il va sans dire que cette expérience ne concernait que la technique du mouvement sur la position de GEMBLOUX, point de chute assigné à la division. L'instruction sur la position et le plan de défense à mettre en œuvre ne purent qu'être dégrossis sur la carte, à l'aide de renseignements non contrôlés et compte tenu des leçons d'un exercice de cadres effectué par transposition dans la région de CAUDRY où le terrain présentait certaines analogies avec celui que nous devions trouver à GEMBLOUX.

(à suivre)

PREPARATION A LA GUERRE DU 1^{er} R.A.

En hommage

au Colonel de BELLEMANIERE qui, assisté du Colonel d'ISARNY-GARGAS, a préparé notre régiment à la guerre.

Le passé glorieux de notre régiment et son écusson qui rappelle qu'il est à l'origine de l'arme, le désignait tout naturellement pour être l'un des régiments pilotes nécessaires en temps de paix pour l'instruction.

Seul régiment d'artillerie du 8^e Corps à ne pas avoir été dissous, il fut l'objet de soins vigilants du commandement.

Les effectifs furent maintenus à un niveau suffisant, les cadres sélectionnés, les dotations en matériel nouveau réalisées par priorité.

La contrepartie fut qu'il fût employé à plein à différentes tâches dont nous énumérerons simplement quelques-unes :

Instruction

L'instruction des contingents successifs et de l'école de perfectionnement des officiers de réserve d'artillerie de Dijon et d'Auxonne. Il eut à exécuter des manœuvres et tirs au camp du Valdahon devant les écoles de Fontainebleau, l'école de guerre de Paris (formant les brevetés d'état-major), l'école des fabrications d'armement (formant les ingénieurs d'armement et les officiers brevetés techniciens). Il fournit des batteries pour le cours de tir des Capitaines, et des groupes pour les manœuvres interarmes organisées par l'armée pour le recyclage des Commandants et Officiers supérieurs.

Etude et expérimentation de matériels nouveaux divers

Les progrès de l'armement conduisent à des matériels nouveaux qu'il faut expérimenter dans des conditions aussi proches que possible de celles de la guerre. Il fut naturel de lui confier quelques prototypes pour expérimentation et emploi.

Les cadres eurent ainsi à s'intéresser et à fournir des rapports sur des matériels divers tels que nouveaux obusiers de campagne de 105 BOURGES et SCHNEIDER, munitions à portée améliorée, obus de rupture, matériels antichars, tracteurs auto, matériels de transmission, matériels d'observation et de topographie, section SOM ; masque et laryngophone.

Mise au point des règlements

— Il y a eu naturellement ceux qui correspondaient à des matériels nouveaux et ceux qui correspondaient à des armes nouvelles comme les chars, les groupes de reconnaissance auto... qu'il fallait appuyer par des reconnaissances rapides.

— Il y avait aussi le matériel de transmission et les sections de réglage par coups fusants hauts. Il y avait enfin les points que la guerre de 14-18 avait montrés quelquefois défaillants — tels que l'organisation de l'artillerie divisionnaire et la liaison artillerie-infanterie.

Nous insisterons sur ces deux derniers points en raison des progrès qui furent réalisés et des solutions qui y furent apportées pour notre régiment et dont la valeur fut confirmée à GEMBLOUX.